Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTERE DE L'AGRICULTURE
ET DE LA PECHE

Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche **Sous-Direction des Politiques de Formation et d'Education** **Bureau des formations de l'enseignement supérieur** **1 ter, avenue de Lowendal** **75700 PARIS 07 SP** **Suivi par : Gwenaëlle MARI** **Tél : 01.49.55.56.45** **Fax : 01.49.55.40.06**	**NOTE DE SERVICE** **DGER/POFE/N2006-2064** **Date: 20 juin 2006**

Date de mise en application : immédiate.

Annule et remplace : Note de service DGER/POFEGTP/N2005-2044 du 16 juin 2005

Nombre d'annexes: 3

Le Ministre de l'agriculture et de la pêche

à

Mesdames et Messieurs les Directeurs régionaux de l'agriculture et de la forêt

Objet : Définition des thèmes culturels et socio-économiques des classes préparatoires au BTSA rénové pour les sessions 2007 et 2008.

Bases juridiques : Décret 89-201 du 4 avril 1989.

Résumé : Orientations et bibliographies indicatives pour les thèmes culturels et socio-économiques pour les classes de BTSA pour les sessions 2007 et 2008 (communes à toutes les options).

MOTS-CLES : BTSA, EPREUVE 1, THEMES CULTURELS, EVALUATION

Destinataires	
Pour exécution : - Administration centrale - Directions régionales de l'agriculture et de la forêt - Directions de l'agriculture et de la forêt des DOM - Inspection générale de l'agriculture - Hauts-commissariats de la République des TOM - Conseil général du génie rural des eaux et des forêts - Inspection de l'enseignement agricole - Etablissements publics nationaux et locaux d'enseignement agricole - Unions nationales fédératives d'établissements privés	Pour information : - Organisations syndicales de l'enseignement agricole public - Fédérations d'associations de parents d'élèves de l'enseignement agricole public

La présente note de service a pour objet de définir les thèmes culturels et socio-économiques qui servent de support, de manière non exclusive, aux situations pédagogiques correspondant aux objectifs des modules D22 et D31.

La note de service N° 2113 du 26 novembre 1998 donne des précisions complémentaires concernant la pluridisciplinarité et la correction de l'épreuve 1 du groupe 1.

L'un des deux thèmes proposé est le support de cette épreuve.

Les thèmes peuvent aussi servir de support aux contrôles certificatifs de l'épreuve B du groupe 2. Dans le cas d'un contrôle lié à la première capacité «analyser, structurer des informations écrites», ils ne peuvent être utilisés que dans le cas de dossiers documentaires. On évite ainsi toute confusion entre l'évaluation des candidats par l'épreuve 1 et par les contrôles de l'épreuve B.

Cette note diffuse en annexes les orientations et bibliographies indicatives pour chacun des thèmes. **Ces dernières sont destinées aux enseignants et ne constituent pas des listes d'ouvrages au programme**.

CAS DES CANDIDATS SE PRESENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2007

Deux thèmes sont obligatoires :

1) Le progrès, une idée morte ?
2) L'Europe au défi des cultures

CAS DES CANDIDATS SE PRESENTANT A LA SESSION D'EXAMEN 2008
Deux thèmes sont obligatoires :

1) L'Europe au défi des cultures
2) Où va la ville ?

Pour la rentrée 2008, un autre thème sera défini pour remplacer le thème "Le progrès, une idée morte".

Paris, le 20 juin 2006

Le Chargé de Sous-Direction

Alain SOPENA

ANNEXE 1

ORIENTATIONS POUR L'ÉTUDE DU THÈME CULTUREL ET SOCIO-ÉCONOMIQUE

LE PROGRÈS, UNE IDÉE MORTE ?

> « *Citoyens, le dix-neuvième siècle est grand, mais le vingtième sera heureux*. », extrait du discours d'Enjolras, V. HUGO, *Les Misérables*, V° partie, livre 1er, chapitre V, 1862.
>
> « Vladimir. – *La main dans la main on se serait jeté en bas de la tour Eiffel, parmi les premiers. On portait beau alors. Maintenant il est trop tard.* » S. BECKETT, *En Attendant Godot*, Minuit, 1952.

Deux guerres mondiales, les effets sans cesse plus dévastateurs d'une techno-science globale toute puissante semblent avoir eu raison de l'idée d'un progrès nécessaire, continu, linéaire et illimité. A l'optimisme progressiste hérité des Lumières succèdent le doute, l'angoisse, l'incertitude et la peur de l'avenir. Non seulement le progrès serait une idée morte, mais le pire serait à venir. Les convictions triomphales des concepteurs du mythe du progrès n'auraient été qu'une illusion, la promesse d'une amélioration de la condition humaine, une imposture.

Repenser l'idée de progrès au-delà de sa mise en cause radicale suppose de revenir sur les principales étapes de son histoire et de mettre en débat notre modèle de production et de consommation.

L'idée de progrès prend naissance au XVIIème siècle, se confirme au XVIII ème et triomphe au XIXème. Les grandes découvertes donnent alors aux savants et aux penseurs le sentiment de pouvoir dominer le monde : L'homme se pose comme "maître et possesseur de la nature" (Descartes, et avant lui Bacon). Les avancées de la science et le progrès matériel entraînent naturellement le progrès moral et la marche en avant de la Raison (Leibniz, Turgot, Condorcet). Tout devient objet de savoir, alors même que les Grecs, repris en cela par les penseurs chrétiens, avaient fixé les limites de la connaissance possible.
L'idée de progrès suppose nécessairement une conception particulière de la temporalité des civilisations :
- linéaire : l'Histoire a un sens, qui indique le futur,
- totalisante : la civilisation occidentale est la meilleure et son destin est celui de l'Humanité tout entière,
- optimiste : "la masse totale du genre humain marche toujours à une perfection plus grande", Condorcet.

Les positions sont unanimes. Les conceptions politiques et économiques convergent vers cette vision optimiste du progrès (Saint Simon), même si, derrière cette unité, s'opèrent des divergences portant sur :
- le rythme de cette marche en avant : étapes de Rostow, modes de production de Marx, états de Comte…
- la nature des enchaînements : crises, ruptures, transitions…
- les moteurs de l'évolution : Raison de Hegel, forces productives de Marx….

- l'état final : "état stationnaire" de Mill, achèvement de l'Histoire et autres fins des conflits, (Fukuyama)...

Les chocs terrifiants des totalitarismes et des guerres mondiales ont radicalisé les critiques amorcées dès le siècle des Lumières : *"il n'y a pas de vrai progrès de raison "* (Rousseau). Le progrès est désormais désenchanté. L'idée, voire l'idéal de progrès, ont permis de mobiliser les acteurs sociaux. Le culte du progrès insiste sur le sacrifice pour la génération qui vient, la dette pour celle qui est passée, et la nécessité de se sacrifier pour le groupe ou pour la société… La recherche du progrès renvoie dorénavant l'individu à lui-même. Elle ferait de la consommation le moyen de se réaliser, de donner du sens à sa vie, faute de valeurs collectives. Le "plus" deviendrait le "mieux". L'augmentation de la consommation serait censée répondre à toutes nos angoisses.
Déchirement social et dégradation du milieu naturel remettent en cause l'idée de croissance. Les catastrophes naturelles seraient de plus en plus nombreuses, les déchets s'accumuleraient, l'eau se raréfierait, l'énergie et les ressources s'épuiseraient, les espèces mourraient. Dans le même temps, le système économique est de plus en plus contesté, incapable de répondre aux besoins sociaux, incapable de réduire les inégalités entre pays pauvres et pays riches.
La croissance tant recherchée n'est-elle pas finalement une mesure en trompe l'œil du progrès espéré ? Elle est en effet :
- incomplète : tout n'est pas chiffrable !
- peu satisfaisante : comment apprécier le progrès social ?
- illusoire : comment mesurer l'épuisement des matières premières ?
- abusive : les transports et les déplacements inconsidérés, la publicité, la protection des biens, la lutte contre la pollution augmentent la richesse mesurée, mais s'agit-il de progrès ?
- non mesurable : est-il possible d'apprécier le bien être subjectif et d'agréger les choix personnels ?
Le PNB (produit intérieur brut) n'est pas le BNB ! (Bonheur National Brut) !

Ce qui est en cause, c'est bien notre modèle de production et de consommation. Vivre autrement pour vivre mieux ? Relancer un nouveau type de croissance ou amorcer la décroissance ? Le développement durable constitue-t-il une réponse crédible ? Cette notion n'est-elle pas soumise encore à "l'idéologie du progrès" ? Faut-il alors envisager une société de *"décroissance"(*S. Latouche, M. Georgescu-Roegen*),* voire de *"frugalité"* et de *"simplicité volontaire" ?*

La remise en cause du progrès et les effets néfastes de l'ethnocentrisme occidental pourraient nous entraîner vers une critique sournoise de la démocratie et des droits de l'homme. Ne faut-il pas plutôt renouer avec l'idée de Montaigne et accompagner le progrès technique et scientifique d'un progrès moral et spirituel ? La morale, l'éthique et la citoyenneté présideraient au développement des sciences et des techniques, non plus naturellement, comme le croyaient Les Lumières, mais par une volonté politique sans cesse affirmée. On pourrait parler alors du nécessaire progrès moral et politique, pensé comme un mouvement collectif au service d'une solidarité planétaire.

D O C U M E N T A T I O N I N D I C A T I V E

Textes fondateurs

BACON F., *Novum organum*, 1620, PUF, 1986
COMTE A., *Cours de philosophie positive*,1830, GF, 1997
CONDORCET, *Esquisse d'un tableau historique de l'esprit humain*,1793, GF, 1988
DESCARTES, *Discours de la méthode*, 1637, Vrin, 1970
HEGEL, *La Raison dans l'histoire,* 1822-1830, 10/18, 1996
MARX, *Contribution à la critique de l'économie politique, préface*, 1859, Ed sociales
ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalités parmi les hommes*, 1755, Folio, 1989

Approches critiques

BOURG D., *Nature et technique, essai sur l'idée de progrès* , Hatier, 1997
BOURG et MESNIER*, Peut-on encore croire au progrès ?,* PUF, 2000
CASTORIADIS C., *La Montée de l'insignifiance,* Le Seuil, 1996
CLEMENCEAU G*., Le Grand Pan, Imprimerie nationale,* 1995
DAGOGNET F., *L'Essor technologique et l'idée de progrès*, Armand Colin, 1997
FREUD*, Malaise dans la culture,* PUF, 1995
FUKUYAMA F*., La Fin de l'homme. Les Conséquences de la révolution biotechnique,* La Table ronde, 2002
GEORGESCU-ROEGEN*, La décroissance, Entropie, écologie, économie ;* ed Sang de la terre, 1995.
LATOUCHE S*., La mégamachine*, la découverte ,(MAUSS), 1995 *La pensée créatrice contre l'économie de l'absurde*, Parangon, Paris, 2003
LECOURT D., *L'Avenir du progrès*, Textuel, 1997
LESTER BROWN, *Eco-économie, Une autre croissance est possible, écologique et durable*, Seuil, 2003.
LEVI-STRAUSS, *Race et Histoire*, 1952 ; *Tristes Tropiques*, 1955
MALASSIS L., *Nourrir le monde,* 1994 ; Collection Domino
MEDA D., *Qu'est-ce que la richesse ?*, Aubier, 1999
PERTHUIS de C., *: La génération future a-t-elle un avenir ?,* Belin, 2003
ROSTAND J., *Espoirs et inquiétudes de l'homme*, club du meilleur livre, 1959
STEINER G., *Dans le château de Barbe-bleue, notes pour une redéfinition de la culture*, Gallimard, 1986
TAGUIEFF P. A, *Le Sens du progrès, une approche historique et philosophique*, Flammarion, 2004
TESTART J ., *L'Avenir aujourd'hui. Dépend-il de nous ?,* Le Monde éditions, 1995
TOCQUEVILLE, *De La Démocratie en Amérique, préface*, 1840, GF, 1981
VIVERET C., *Reconsidérer la richesse,* Ed de L'Aube, 2003*.*

Articles de dictionnaires

LAROUSSE P., Grand dictionnaire universel du XIXème siècle, article « progrès », Paris, 1866-1876
LITTRE, Dictionnaire de la langue française, article "progrès", Paris, 1859-1872
ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS ,VALADE B. : idée de progrès, , corpus

Œuvres littéraires et cinématographiques

APOLLINAIRE*, « Zone », Alcools*
BAUDELAIRE, *Petits Poèmes en prose*
BECKETT*, En Attendant Godot*
CHAPLIN, *Les temps modernes*
FLAUBERT*, Bouvard et Pécuchet*
HUGO*, Les Misérables*
HUXLEY A., *Le Meilleur des Mondes*
ORWELL G*., 1984*
PEREC G*, Les Choses*
RUFFIN J. C*., Globalia*
SOPHOCLE*, Antigone*
TATI*, Play Time*

Revues, dossiers et sites internet

Revue du MAUSS
Objectif décroissance *,* Coed. Silence et Parangon, 2003
Défaire le développement, refaire le monde; éditions Parangon.
J.M. Ducomte ; La revanche de Prométhée ; quelques réflexions sur l'idée de progrès, Les cahiers d'agrobiosciences ENFA Toulouse
LATOUCHE *S., « Pour une société de décroissance,* Le Monde diplomatique, nov 2003
Campagnes solidaires, dossier « Urgent : décroître », N° 182, fev 2004
MAZOYER M., "La situation agricole et alimentaire mondiale et ses devenirs possibles", Raison Présente, Agriculture et mondialisation, N° 148, 2005
www.revuesilence.net et www.ecologiste.org …

ANNEXE 2

ORIENTATIONS POUR L'ETUDE DU THEME CULTUREL ET SOCIO-ECONOMIQUE

L'EUROPE AU DEFI DES CULTURES

« Civilisation européenne », « Vieille Europe », « Communauté européenne, » « patrimoine culturel européen »… autant d'expressions qui soulignent l'idée d'une unité, voire d'une identité européenne. Le voyageur candide qui parcourt l'Europe, est pourtant frappé par sa diversité culturelle, à travers celle des langues, des modes de vie, des comportements, des pratiques alimentaires, des formes de l'organisation sociale, politique, religieuse. Et il ne peut que constater la persistance des préjugés et des idées reçues que chacun véhicule sur ses voisins européens…

L'Union européenne s'est d'abord constituée pour « rassembler les peuples », asseoir durablement la paix entre des nations qui se sont déchirées au nom de valeurs divergentes, malgré un socle commun légué par l'histoire, une communauté d'influence, une proximité géographique. Pour se construire, elle a dû s'opposer à des idéologies extrêmes, nées d'une conception hégémonique des cultures nationales : les totalitarismes, l'impérialisme, les intégrismes. Elle s'est heurtée au racisme et à la xénophobie. Les nationalismes, en exaltant la singularité et le repli sur soi, ont retardé sa construction et parfois accentué son hétérogénéité culturelle…

Les pays européens divergent ainsi par de nombreux traits identitaires, sociaux, politiques, économiques. Les cultures nationales ont orienté leurs modèles de développement : celles-ci sont à la fois les produits et les déterminants de ce développement. Les formes de la religiosité, l'organisation familiale, la culture du compromis social, favorisent des types différents d'organisation économique et industrielle, façonnent différemment les types de financement, de consommation, d'organisation industrielle, induisent des conceptions divergentes du rôle de l'Etat, y compris en matière de politique culturelle.

Les fondateurs de l'Union européenne n'ont pas voulu, ou n'ont pas pu, initier sa construction en s'appuyant d'abord sur sa culture. Pourtant les cultures nationales et régionales n'ont pas empêché l'intégration européenne. Elles se sont accommodées d'un projet communautaire partagé. Les Etats-nations ont su progressivement consolider l'économie du marché européen et jeter les bases d'une entente politique. Ils ont institué des valeurs communes concernant la démocratie, le statut de l'individu, le respect des droits fondamentaux.

Par delà les différences, l'idée d'Europe progresse aujourd'hui grâce à l'accélération des échanges culturels et l'amorce d'une politique culturelle commune. Les médias européens sont de plus en plus reconnus. ARTE est en progression, ses parts de marché augmentent et son bilinguisme n'est pas un handicap. L'édition européenne se développe et les traductions élargissent la circulation des œuvres, par-là même les représentations mentales, sociales et culturelles. Des productions européennes respectueuses des différentes identités voient le jour dans l'audiovisuel et le cinéma ; on joue les pièces d'auteurs européens dans les grands théâtres d'Europe. La culture des nouveaux pays membres a déjà imprégné, et nous n'en avons pas forcément conscience, ce socle commun européen par leurs philosophes, leurs écrivains, de grands artistes…

Les traditions européennes d'échange culturel affirmées au siècle des Lumières puis au XIXème siècle, perdurent et se renforcent, développant un imaginaire commun.

La diversité des cultures est cependant menacée par les conséquences néfastes de la mondialisation, de la globalisation. La diffusion de la culture est en effet devenue un enjeu économique planétaire. Cette mondialisation qui favorise la promotion du modèle culturel américain, risque d'uniformiser les pratiques culturelles, les modes de vie, les œuvres dont la diversité fait la richesse de l'Europe. Voilà donc un défi, de nature économique et politique que l'Europe doit relever, si elle veut préserver sa diversité culturelle, pour paradoxalement préserver son unité et ses caractères spécifiques :

- en adoptant le modèle français de «l'exception culturelle» ?

- en se dotant en tout cas des moyens nécessaires pour atteindre l'objectif qu'elle a voulu récemment se fixer «respecter la richesse de sa diversité culturelle et linguistique, et veiller à la sauvegarde et au développement du patrimoine culturel européen».

❖

Ces quelques questions n'épuisent pas le thème, elles ne présupposent aucune réponse et se veulent simplement l'amorce d'une problématique que chaque enseignant rendra d'autant plus sensible aux étudiants qu'il se la sera personnellement appropriée. L'approche culturelle et socio-économique de ce thème impose cependant que les enjeux culturels soient explorés au regard d'une conception large de la culture, notamment dans ses interactions sociales et économiques, et en incluant une approche historique et spatiale.

Les indications bibliographiques ne se veulent ni exhaustives ni contraignantes, elles présentent simplement des références qui peuvent étoffer ou diversifier la réflexion de l'équipe pédagogique.

Comme pour les autres thèmes culturels et socio-économiques, ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant au programme du D22 et du D31. Il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le module et aux activités pluridisciplinaires (D22 et D31) :

- s'agissant du D22, il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le cadre du domaine : travail de documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes...), travail d'analyse et de réflexion (recherche de problématiques, analyse de contenu de textes, travail sur l'argumentation...), d'expression et de communication (entretiens, débats, exposés, produits de communication...),

- s'agissant du D31, dans la partie du programme consacrée à l'internationalisation de l'économie, les recommandations pédagogiques invitent à s'interroger sur la constitution d'espaces économiques régionaux. Le thème culturel et socio-économique «L'Europe au défi des cultures» sera, par sa mise en perspective, l'occasion de nourrir la réflexion sur les fondements culturels de l'édifice européen, en réfléchissant plus particulièrement aux frontières de l'économique (avec le social, le juridique, le culturel) :

- Europe et règles de la vie en société
- Europe et rôle des institutions
- Europe et marchés nationaux et mondial…

D O C U M E N T A T I O N I N D I C A T I V E

AUTISSIER A.M. , *L'Europe de la culture : histoire(s) et enjeu(x),* Internationales de l'imaginaire n°19, Acte Sud, 2005

BATTEGAY A., BAROU J., GERGELY A., *La ville, ses cultures, ses frontières; démarches d'anthropologues dans les villes d'Europe*, Harmattan, 2004

BEAUREPAIRE P. Y*., L'Europe des Lumières,* Que sais-je ?;, novembre 2004

BELLANGER P*., Enjeux et rouages de l'Europe actuelle ; culture et citoyenneté européennes,* Foucher, 2005

BERNSTEIN S. MILZA P*., Histoire de l'Europe contemporaine,* Initial, Hatier, 2002

COURTY G. DEVIN G*., La Construction européenne,* Repères, 2004

D'ANGELO M., *Politique culturelle en Europe : méthode et pratique de l'évaluation,* Conseil de l'Europe, 1999

DELMAS C., VESPERINI P., *Histoire de la civilisation européenne*, Que sais-je ?, 1961 (non disponible en librairie)

DEMORGON J .,MULLER B., LIPIANSKI E.M., NICKLAS H*., Dynamiques interculturelles pour l'Europe,* Anthropos, 2003

DOMENACH J. M., *L'Europe, le défi culturel,* Découverte, cahiers libres (non disponible en librairie)

FERRY J. M. THEBAUD P., *Discussion sur l'Europe, préface de P Rosanvallon,* Calmann Lévy, 1992

GOURNAY B., *Exception culturelle et mondialisation,* Presses de sciences politiques, 2002

HEN C., LEONARD J*. l'Union européenne,* Repères, 2004

KASTORYANO R., *Quelle identité pour l'Europe ? Le multiculturalisme à l'épreuve,* Presses de Sciences politiques, 2005

LEQUESNE C. RUPNIK J., *L'Europe des Vingt-Cinq,* cartes pour un jeu complexe, Autrement, 2005

MERMET G*., Euroscopie, les Européens, qui sont-ils ?, comment vivent-ils ?,* Paris, Larousse (non disponible en librairie)

MINISTERE DE LA CULTURE *, Mémorandum de la France sur la coopération culturelle européenne,* fevrier 2004,

PIRE J. M., *Pour une politique culturelle européenne,* notes de la Fondation Robert Schuman, 2000

POSTLER V., *De Gaumont Italia à ARTE, la politique culturelle française en Europe, connaissances et savoir,* 2005

MORIN E., *Penser l'Europe*, Gallimard, 1987

REAU DU E., *L'Idée d'Europe au XXème siècle,* édition complexe, 1996 et 2001

REYNIE D. *, Les Européens en 2004,* O Jacob , 2004

ROUGEMONT DE D., *Les Chances de l'Europe*, La Baconnière, 1961

Lettre ouverte aux Européens, Albin Michel, 1970

SCHNAPPER D. MENDRAS H., *Six manières d'être européen,* Gallimard, 1990

STICHT P., *Culture européenne ou Europe des cultures ?* L'Harmattan, 2000

TODD E., *L'Invention de l'Europe,* Seuil, 1990

Collectif : *De l'identité culturelle européenne, symposium international,* Paris 1988, Albin Michel, 1998

Collectif *: Lettres d'Europe,* Albin Michel, 1998

Collectif *: Les clefs de l'Europe,* Milan, 2004

Collectif : conférence sur l'Europe, Académie des sciences morales et politiques, Regards croisés sur l'Europe, PUF, 2005

ANNEXE 3

ORIENTATIONS POUR L'ETUDE DU THEME CULTUREL ET SOCIO-ECONOMIQUE

OU VA LA VILLE ?

> *Un des spectacles où se rencontre le plus d'épouvantement est certes l'aspect général de la population parisienne, peuple horrible à voir, hâve, jaune, tanné. Paris n'est-il pas un vaste champ incessamment remué par une tempête d'intérêts sous laquelle tourbillonne une moisson d'hommes que la mort fauche plus souvent qu'ailleurs et qui renaissent toujours aussi serrés, dont les visages contournés, tordus, rendent par tous les pores l'esprit, les désirs, les poisons dont sont engrossés leurs cerveaux ; non pas des visages, mais bien des masques : masques de faiblesse, masques de force, masques de misère, masques de joie, masques d'hypocrisie ; tous exténués, tous empreints des signes ineffaçables d'une haletante avidité ? Que veulent-ils ? De l'or, ou du plaisir ?*

Balzac, *La fille aux yeux d'or,* chapitre I, 1834

> *Et à l'aurore, armés d'une ardente patience, nous entrerons aux splendides villes .*

Rimbaud*,* Adieu, *Une saison en enfer,* avril-août, 1873

OU VA LA VILLE ?

Le phénomène de l'urbanisation est planétaire. Il prend de l'ampleur. Près de la moitié de la population mondiale vit dorénavant dans les villes (10 % en 1900) ; en France 80% (50% en 1900). Comment rendre compte de ce phénomène ? le champ lexical de la ville est riche et met en évidence les difficultés à saisir son évolution : ville, cité, bourg, hameau, quartier, urbanisation, agglomération, localité, métropole…Ces mots sont tous en rapport avec les avatars de la ville à différents moments de son histoire. Leur persistance et leur coexistence révèlent qu'il est difficile de qualifier les transformations urbaines et soulignent les paradoxes de celles-ci. La ville est en effet le lieu des oppositions entre luxe et misère, richesse et pauvreté. Elle illustre à la fois l'inclusion et l'exclusion, favorise l'intégration mais crée aussi de la ségrégation, produit de l'autonomie mais aussi de l'aliénation, rassemble l'élite et la marge…

La ville et l'espace : du pole central à la ville polycentrique.

Où va la ville quand elle s'étend, s'élève et s'étale?

Qu'est-ce qu'une ville ? Originellement lieu de fortification et de défense, la ville est assimilée au pole (du latin polis que l'on retrouve dans "métropole", "technopole", "mégapole" voire "métapole"), lieu central de rassemblement et de concentration de la population. Le faubourg (du latin foris, hors de, mais aussi falsus, faux) désigne, quant à lui, la partie d'une ville située hors de l'enceinte, à distance des quartiers.

Aujourd'hui cette définition géographique de la ville se brouille. En France, par exemple, la ville ne se définit plus par un seuil de population (+2000 habitants) mais par son influence et les mouvements de population qu'elle occasionne.

Le développement urbain est hétérogène en Europe et la hiérarchie urbaine particulière : par exemple Paris est la première aire urbaine en Europe avec 11 millions d'habitants, mais les métropoles régionales en France font pâle figure. Par ailleurs, on assiste actuellement au déclin des petits bourgs-centres au profit de centres urbains plus importants.

L'étalement urbain, phénomène horizontal, lié au "désir pavillonnaire" modifie le plan de la ville et lui donne des formes complexes, éloignées du modèle concentrique. Dans cette logique, les services marchands se délocalisent auprès des populations du périurbain, avec des coûts d'implantation moindres. Dans le même temps, la ville remet en cause le principe de l'empilement vertical, qui prévalait. L'urbanisme doit désormais résoudre l'opposition entre densification des centres et développement des périphéries, entre ville durable comme projet et étalement urbain comme réalité.

La ville, processus permanent de redéploiement économique.

Où va la ville quand ses activités disparaissent, se déplacent, se renouvellent et se réorganisent ?

La ville a gardé la trace de ses origines agricoles : le mot "villa" qui a donné ville et aussi village, désignait originellement le domaine agricole et il n'existait pas de séparation nette entre les différentes activités économiques.

L'agglomération apparaît peu à peu au carrefour des échanges, sur les lieux de culte et autour des sites de défense. Elle est aussi liée à la sédentarisation des civilisations pastorales dont les surplus alimentent la formation du clergé et de la noblesse.

Lieu de commerce, la ville moderne naît au XIIIème siècle. Sont ainsi créées les premières "villes franches" et les bourgs. Avec la division accrue du travail, les activités industrielles s'installent en ville jusqu'à l'époque contemporaine. Puis, le coût du foncier, les pollutions, le coût de la main d'œuvre tendent à séparer habitat et industrie… Localisé d'abord en centre ville, le commerce migre en périphérie, cédant la place à de nouvelles activités de services. Le tissu économique est en recomposition permanente et la localisation des activités de production et de services, à l'intérieur ou à l'extérieur de la ville, est un phénomène complexe, d'attirance et de rejet des activités productives.

La richesse se crée en ville, de plus en plus, et ce malgré les conséquences liées à la pollution, aux encombrements, à la surpopulation, à la congestion urbaine… Faut-il considérer et donc accepter cette congestion comme un facteur nécessaire d'innovation et de croissance?

La ville, lieu du bouillonnement culturel.

Où va la ville quand elle concentre, réunit ou oppose les modes de vie et de culture ?

Civilité, de civitas, étymologiquement manières de la ville, appartient à la même famille de mots que citoyenneté. Les bonnes manières seraient ainsi celles de la ville et la civilisation se confondrait en quelque sorte avec l'urbanisation ! La ville opposerait la culture, les codes de politesse, (du terme grec polis, ville),l'urbanité, à la rusticité (de rusticus, relatif à la campagne), à l'absence de raffinement. De la même façon la ville délimite les « écarts » (du latin ex-quartere, le rejet du quartier) entre le bourgeois (l'habitant du bourg) et l'aristocrate ou le paysan ; elle concentrerait les activités culturelles (cinéma, théâtre, opéra, musée..) ; en périphérie ou à l'extérieur, la culture serait une sous-culture, voire une non-culture !

Pourtant on constate que la ville pourrait aussi se définir comme le lieu d'élaboration des contre-cultures ; de même la différence entre la ville et la campagne tend à s'effacer : les jeunes ruraux auraient les mêmes valeurs que les jeunes urbains comme le soulignent certains sociologues. On assisterait alors à une « urbanisation des mœurs » correspondant

à la généralisation de « l'esprit de la ville » : uniformisation des représentations qui rendrait moins prégnante la distinction entre le monde des villes et celui des campagnes.

La ville en recomposition sociale.

Où va la ville quand elle attire, sépare et recompose ses populations ?

Le mot *bourgeois* désigne le membre d'une classe sociale après avoir défini le commerçant, habitant des villes. L'appartenance sociale est en effet portée par les termes mêmes qui désignent les lieux résidentiels ; ainsi *faubourg* par exemple dans lequel étaient rejetées les classes dangereuses au XIXème siècle; ainsi *banlieue* : *"ban"* dit à la fois ce qui relève de l'influence de la ville , le ban, mais aussi l'exil, que l'on retrouve dans bannissement. Et pourtant, le centre des villes n'est plus systématiquement le lieu de l'habitat bourgeois et la relégation emprunte de nouvelles formes : Les "gated communities" organisent la protection de quartiers, parfois périphériques, en sécurisant l'accès avec des clôtures, des contrôles, des surveillances, des systèmes de garde privée. La crise des banlieues est donc aussi à envisager comme crise d'adaptation à l'évolution de la ville. Elle porte la problématique de l'inclusion/exclusion, de l'intégration/ségrégation. Comment assurer malgré la pratique de « l'entre-soi » la cohésion sociale ?

La ville, espace politique.

Où va la ville quand son organisation doit répondre aux pressions contradictoires des usagers, des promoteurs, des politiques, des urbanistes, des architectes...?

La ville est un lieu de vie recherché, pas seulement pour ses opportunités d'emploi ou son accès à la consommation. C'est un cadre de vie attractif, chargé d'aménités. Il est cependant de plus en plus difficile d'y circuler, et la pollution sonore et atmosphérique y est particulièrement concentrée. Lieu d'émancipation, de culture et de création, la ville est aussi un lieu d'aliénation, d'isolement et de solitude.
L'urbanisme n'est sans doute pas, contrairement à ce que pensait Cerdà, une science neutre de l'organisation de l'espace : il s'agit bien d'un enjeu politique majeur. Comment créer du lien entre les territoires différents de la ville contemporaine ? Comment reconstruire la « cité » et avec elle la société ? Faut-il favoriser la mixité sociale ou plutôt la mobilité sociale, en privilégiant les espaces publics, les lieux de rencontre collectifs ? Faut-il planifier , raisonner, délimiter ou au contraire préserver la plasticité de la ville, favoriser un désordre dynamique ?

Mouvements complexes, réalités multiformes et variables : les villes prennent des aspects particuliers selon les continents et les pays, voire les régions. Les frontières, spatiales, économiques, culturelles , sociales … de la ville sont de plus en plus floues à mesure que celle-ci s'étend et que la question de la ville devient celle de l'urbain. Ces mouvements (évolutions ou transformations ?) de la ville interrogent profondément nos modes de vie et nos valeurs…

Ces quelques questions n'épuisent pas le thème, elles ne présupposent aucune réponse et se veulent simplement l'amorce d'une problématique que chaque enseignant rendra d'autant plus sensible aux étudiants qu'il se la sera personnellement appropriée. De même, les indications bibliographiques ne se veulent ni exhaustives ni contraignantes, elles présentent simplement des références qui peuvent étoffer ou diversifier la réflexion de l'équipe pédagogique.

Pour étudier ce thème, il est indispensable d'établir une collaboration entre les enseignants des modules D22 et D31 et de construire des activités pluridisciplinaires.
Ce thème ne doit pas s'entendre comme un enseignement s'ajoutant aux programmes du D22 et du D31.

S'agissant du D22, il constitue un support aux méthodes et techniques mises en œuvre dans le cadre du domaine : travail de documentation (bibliographies, fiches de lecture, dossiers, enquêtes...), travail d'analyse et de réflexion (recherche de problématiques, analyse de contenu de textes, travail sur l'argumentation...), d'expression et de communication (entretiens, débats, exposés, produits de communication...).
S'agissant du D31, ce thème n'est pas un thème d'étude bien isolé au sein du référentiel de SES, il traverse tout le programme du D31, et plus particulièrement les chapitres consacrés au facteur travail, à la répartition, à la croissance et à ses déterminants, au développement (et au développement durable)…Ce peut être un support ou un exemple de l'analyse sociologique (la ville comme système organisé).

D O C U M E N T A T I O N I N D I C A T I V E

Quelques références essentielles :

Bairoch, **P.** *De Jéricho à Mexico : Villes et économie dans l'histoire*. Gallimard, 1985. collection Arcades.
Le Bris, E. *L'Afrique noire, Le monde des villes : Panorama urbain de la planète.* Complexe, 1996.
Lefebvre, H. *La révolution urbaine*. Gallimard, 1970.coll Idées.
Le Corbusier. *Urbanisme.* Vincent, Fréal et Cie, 1925.
Mumford, L. *La cité à travers l'histoire*. Seuil, 1964.
Toynbee, A. *Les villes dans l'histoire*. Payot, 1972.

Références actuelles :

Belaïd, C. *Banlieues, lendemains de révolte*. La Dispute et Regards, 2006.
Bofill, R. *L'architecture des villes*. Odile Jacob, 1995.
Burgel, G. *La revanche des villes*. Hachette Littérature, 2006.
Choay, F. *La ville, Art et architecture en Europe 1870-1993.* Centre Georges Pompidou, CDU 30644, 1994. Le règne de l'urbain et la mort de la ville.
Donzelot, J. *La nouvelle question urbaine*. Actes du séminaire, PUCA, 2004.
Donzelot J. *Quand la ville se défait : Quelle politique face à la crise des banlieues ? .* Seuil, 2006. Coll. La couleur des idées.
Gurneau, E-P. *La ville citoyenne*. L'Harmattan, 2005.
Le Goaziau . *Quand les banlieues brûlent : retour sur les émeutes de novembre*. La Découverte, 2006.
Lefebvre, H. *Le droit à la ville*. Seuil, Points, 1968.
Maurin, E . *Le ghetto français, enquête sur le séparatisme social.* Seuil, 2005.coll La République des idées.
Mongin, O. *Vers la troisième ville ?.* Hachette, questions de société, 1995.
Mongin, O. *La condition urbaine : La ville à l'heure de la mondialisation*. Seuil, 2005.
Paquot, T. , **Lussault,** M., **Body-Gendrot**, S., (dir.). *La ville et l' urbain.* La Découverte, 2000. L'état des savoirs .

Paquot, T. *Que savons nous de la ville et de l'urbain? : De la ville et du citadin*. Parenthèses, 2004.
Paquot, T. *Le quotidien urbain, Essai sur le temps des villes.* La Découverte , 2001.
Paquot, T., **Jousse,** T., *La Ville au cinéma*. Cahiers du cinéma , 2005.
Roncayolo, M*. La ville et ses territoires*. Gallimard Essais, 1990. coll Folio
Roudaut, J. *Les villes imaginaires dans la littérature française*. Hatier, 1990.
Sansot, P. *Poétique de la ville.* Klincksieck, 1973.

Œuvres littéraires et cinématographiques :
Quelques pistes …

Romans et poésies

Apollinaire, G. *Alcools*
Aragon, L. *Le paysan de Paris*
Balzac, H. de . *Le père Goriot, La fille aux yeux d'or*….
Baudelaire, C . *Les fleurs du mal, Petits poèmes en prose*
Calvino, I. *Villes invisibles*
Céline, L-F. *Voyage au bout de la nuit*
Dos Passos. *Manhattan Transfer*
Guène, F. *Kiffe kiffe demain*
Maupasssant, G. de *. Bel Ami*
Mendoza, E. *La ville des prodiges*
Rimbaud, A. *Illuminations*
Verharen. *Les villes tentaculaires*
Zola , E. *Le ventre de Paris : La curée…*

Cinéma

Main basse sur la ville
La traversée de Paris
Macadam cow boy
Les lumières de la ville
Metropolis
Brazil
Manhattan
Les nuits de la pleine lune

Revues

Où va la ville ?. revue *POUR.* Grep, décembre 2005, n°188.
Les politiques de la ville. *Raison présente*, N° 151.
Monélat, X. La ville, nouveau langage du social. *Sciences humaines*, janvier 2006, N°167.
Perspectives pour la ville. *Philosophie magazine*, juin- juillet 2006, N°2.